



*10<sup>e</sup> anniversaire du Rappel 1956*  
(Photo: Gaston Mirgain)



*Avec S.A.R. la Grande-Duchesse  
Joséphine Charlotte à l'occasion  
du 20<sup>e</sup> anniversaire de l'Amicale*  
(Photo: Gaston Mirgain)

l'Amicale depuis sa création après la fin de la guerre jusqu'à son décès et organisait toujours avec les autres membres du Comité très soigneusement leur «journée».

Cette amitié entre ces dames était et reste merveilleuse, car elle fait fi des barrières sociales et des opinions politiques et religieuses de chacune. C'est je crois pour cette raison qu'elle est si profonde et durable; elle est imprégnée de la plus grande tolérance et du respect de la personnalité, mais aussi du fait de savoir qu'on peut compter dans toutes les circonstances l'une sur l'autre.



*Réunion annuelle des Dames concentrationnaires et prisonnières politiques*

(25.9.1985 – Photo: Jean Weyrich)

Toutes ses amies sont unanimes à dire qu'elle faisait tout pour les autres; non contente de les consoler, elle essayait encore de leur remonter le moral.

Une petite anecdote: rapatriée en Suède après la captivité, elle n'a pas pu résister à l'envie de se baigner dans le lac tout proche. Comme elle n'avait pas de maillot de bain, elle a profité un soir à la tombée de la nuit de la pénombre pour se laisser glisser dans l'eau et s'y baigner. Quelqu'un l'avait certainement vue, car le lendemain un joli maillot de bain était posé à côté de l'endroit où elle s'était baignée. Elle en fut bien heureuse et put ainsi se baigner plus souvent.

Elle a d'ailleurs toujours eu beaucoup de reconnaissance pour le peuple suédois, car c'est grâce à la Croix rouge suédoise et au Comte Bernadotte que certaines luxembourgeoises ont été libérées; cela ressort d'ailleurs des nombreux documents de ce chapitre. De par son père, Lily Uden était d'ailleurs d'origine suédoise; c'est du moins ce qu'on a toujours dit dans la famille. Ma mère m'a toujours raconté que lorsqu'elle s'est rendue pour la première fois en Suède, bien avant la guerre, le douanier lui avait dit «Uden, et c'est la première fois que vous venez en Suède». Le nom Uden est en effet un nom très répandu et à côté du lac «Uden» se trouve le village d'«Udenås», à vouloir dire village.

Lorsque Lily Uden revient de captivité, une grande fête est organisée en son honneur par sa famille, ses amis et ses voisins. J'étais moi-même trop petite pour me souvenir, bien que, d'après les photos, j'aie été présente. Monsieur Goergen, qui avait à l'époque quelques années de plus que moi, se souvient et m'a raconté ce qui suit:

«A la sortie de l'église de Rollingergrund, où une messe avait été célébrée, un avion a survolé le petit groupe et a jeté un bouquet de fleurs aux pieds de Lily Uden.» Cela lui a certainement fait un énorme plaisir, car elle aimait tellement les fleurs. Elle a ensuite déposé le bouquet à la chapelle des soeurs, chapelle qui se trouvait en face.

D'après la photo l'entrée de la maison avait été joliment décorée, et l'on m'a dit également qu'une chorale enfantine avait chanté des chansons luxembourgeoises.

Ella a également toujours été très reconnaissante au peuple américain de nous avoir libérés et était toujours présente au cimetière militaire de Hamm lorsque les soldats tombés dans notre pays y étaient honorés.



*Fête organisée par les voisins, parents et amis de Lily Uden à Mühlenbach lors de son retour*

(Photos appartenant à Mme Georgette Weber-Schwind)

## 35<sup>e</sup> Anniversaire de la Libération

Le dimanche 9 septembre 1979, la Résistance luxembourgeoise a participé aux manifestations organisées par l'American Luxembourg Society à l'occasion de la libération de la Ville de Luxembourg par les vaillants soldats de l'Armée américaine.

A 9 heures du matin des fleurs furent déposées sur la tombe du Général George Patton au cimetière américain de Hamm. La veille déjà une gerbe avait été déposée à Rosport sur la tombe du soldat américain de nationalité luxembourgeoise John Beffort.

A 10 heures, les 70 officiers et soldats américains furent accueillis à Merl par la population et l'Harmonie de Merl et une délégation de l'American Luxembourg Society.

Vers 10.30 heures les Américains firent leur entrée triomphale dans la Ville de Luxembourg...comme en 1944. A leur tête le major Higgins, un survivant du jour mémorable du 10 septembre 1944. Aux environs de la synagogue se fit la rencontre fraternelle des Américains avec l'Armée luxembourgeoise.

Etaient présents à cette rencontre les délégations du C.N.R. et des associations de la Résistance luxembourgeoise et des Anciens Combattants, avec leurs drapeaux.

Ensuite le cortège se mit en marche pour poursuivre l'itinéraire suivant: Avenue Monterey – Boulevard Royal – rue Notre Dame – rue Chimay – Place d'Armes. Le cortège se composait de la Musique militaire luxembourgeoise, de la troupe américaine, d'un détachement de l'armée luxembourgeoise, de l'Harmonie de Hollerich, des drapeaux de la Résistance, des délégations de la Résistance et des Anciens Combattants ainsi que de l'Harmonie de Merl. Le service d'ordre fut assuré par MM. KOHL et LUTTY.

Parmi l'imposant cortège de drapeaux nous avons noté la présence de ceux de la Résistance: Amicales de Dachau, Hinzert, Mauthausen, Natzweiler; LPPD-Comité Central, LPPD sections de Luxembourg, Bettembourg, Capellen, Differdange, Echternach, Esch-sur-Alzette, Mersch, Nord-Est, Schifflange; UNIO'N, Maquisards, Insoumis, Combattants Volontaires de la Résistance Française, Résistants du Rail, Réveil de la Résistance, ARDE, LRL. Toutes ces associations étaient représentées par de fortes délégations tout comme aussi l'Amicale des Concentrationnaires et Prisonnières Politiques et les amicales de Buchenwald, Neuengamme et Sachsenhausen.

Devant le Cercle Municipal un accueil chaleureux fut réservé aux Américains par les autorités de la Ville, le Gouvernement luxembourgeois et le Comité de l'A.L.S. Une dizaine d'enfants de Résistants, guidés par Mlle Lily UNDEN, offrirent des fleurs à tous les soldats américains. Ce geste charmant et émouvant fut hautement apprécié par l'assistance.

Des discours furent prononcés par M. l'échevin Dr Jean GOEDERT, par M. le Président du Gouvernement Pierre WERNER et par M. HIGGINSON, représentant de l'Ambassadeur des Etats-Unis. Ensuite M. Emile WEITZEL, président de l'American Luxembourg Society s'adressa à l'assistance par les mots suivants:

Excellenzen,  
 Dir Dammen an Dir Heeren,  
 Léiw Frënn vun Amerika,

Haut viru 35 Joer huet sech och eng Mass vu Leit zesumme fonnt, fir d'Amerikaner, déi eis d'Fräiheet erëm bruecht hun, feierlech zu empfänken an ze begréissen.

Et wor och hei um Plësdarem wou desen Empfank stattfonnt huet. Démols war d'Stat Lëtzebuerg erëm fräi, mee eis Heemecht hat hir Fräiheet nach net erëm.



*Place d'Armes – Madame Lily Unden fait remettre des fleurs aux officiers et soldats américains*

(Photo: Républicain lorrain)

Mir erënneren äis nach, déi démols dobäi waren, wéi d'amerikanesch Zaldote vu Meerel iwer d'Lonkecher Stroos an d'Stat era gefuer sin a wéi si so begeschtert vun der Populatioun als hir Befreier empfaang si gin.

Dén Dag, e sonnege Sonndeg, den 10. September 1944, huet d'ganz Stat Lëtzebuerg net vergiess.

Haut, no 35 Joer, ass et fir d'American Luxembourg Society, eng Associatioun vun Frënn vun Amerika, eng grouss Eier a Freed, dësen Dag feierlech zu gedenken, an eisen amerikanesche Frënn e grouse Merci zu soe fir hire grouse Courage an hir Hëllef, wouduerch mir erëm fräi gouwen, an haut, no sou ville Joren, nach ëmmer fräi sin an enger gudder Zukunft entgéint goe kënnen.

Démols hun d'Amerikaner an hir Alliéiert nach vill Méint en haarde Krich misse féieren, ir de grouse Krich säin Enn font huet. Bei dëser Geléenheet solle mir alleguer och un all déi alliéiert Zaldoten an och un d'Lëtzebuenger denken, déi démols an den alliéierten Armée matt fir ons Fräiheet gekricht hun and hiirt Liewen hu misse gin. Duerch hire grouse Sacrifice konnte mir erem d'Fräiheet genéissen.

Dësen Dag soll äis net nëmmen e Remembrance-Dag sin, en Erënnerungsdag, mee och en Dag, wou mir ellegueren eis Frëndschaft matt Amerika nach méi staark maachen, soudatt Lëtzebuerg an Amerika weiderhin a grousser Frëndschaft weiderliewen a sech méi wéi jé zesummefannen, fir datt d'Fräiheet zu Letzebuerg an och iwer eis Grenzen eweg dauere soll, an eis jong Leit enger schéiner Zukunft entgéint goe kënnen.

E grouse Merci geet un d'Anciens Combattants an un d'Resistenzler, déi haut dobäi sin an haut virun 35 Joer, a scho laang virdrun, och hiirt Liewen agesat hun fir d'Fräiheet vu Letzebuerg. Un déi allegueren, déi haut nët méi derbäi sin, well si hiirt Liewe fir äis geaffert hun, denke mir haut speziell, a ganz secher haut den owend um 6 Auer während der Mass an der Cathédral.

Iech allegueren, den Awunner vun eiser schéiner Stat Letzebuerg, soen ech e grouse Merci, datt der dobäi sit bei dëser Feier an datt der eer Kanner, déi jonk Génération, mattbruecht huet, fir datt si matt äis matterliewen wat ons all haut viru 35 Joer d'Befreiung duerch d'Amerikaner bedeit huet.

Am Numm vun äis all soen ech den Amerikaner merci, a speziell dem Majouer Higgins, dé viru 35 Joer als jonke Leitnant matt sengen Truppe bei dénen éischten dobäi war, déi den 10. September 1944 äis d'Fräiheet bruecht hun. An ech versécheren hinnen, datt mir si nie vergiessen an datt mer alleguer hoffen, nie méi e Krich zu gesin, matt ze erliewen; mee datt mer zesumme matt eise Frënn an der Welt am Fridden an an der Fräiheet liewe kënnen.

Après la cérémonie en plein air, la Municipalité donna une réception dans la grande salle du Cercle Municipal et offrit le vin d'honneur à ses invités.

A 13 heures, un banquet eut lieu au «Holiday Inn» à Luxembourg-Kirchberg, au cours duquel M. Weitzel prit la parole pour remercier tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette journée, notamment aussi les associations de la Résistance qui, par la présence de leurs nombreux drapeaux, ont rehaussé le caractère patriotique de ces manifestations.

A 16 heures, un concert fut donné à la Place d'Armes par l'Harmonie Municipale de la Ville de Luxembourg.

A 18 heures, une messe solennelle fut célébrée en la Cathédrale de Luxembourg par l'Evêque de Luxembourg, Mgr Jean Hengen. Dans le chœur de l'église les drapeaux des associations suivantes de la Résistance avaient pris place: Amicale de Dachau, Amicale de Mauthausen, Maquisards (GMIL), LPPD-Comité Central, LPPD section de Luxembourg, LPPD Capellen, LPPD Differdange, LPPD Mersch, LPPD Nord-Est.

La journée se termina par la projection de films documentaires sur la Libération dans la grande salle de Radio-Luxembourg à la Villa Louvigny.

(Rappel)

A l'occasion du 35<sup>e</sup> anniversaire de la Libération, elle avait organisé, avec, entre autres, des membres du Comité de l'American Luxembourg Society, une charmante cérémonie où des enfants luxembourgeois avaient offert des fleurs aux officiers et soldats américains.

Elle était toujours présente lorsqu'il s'agissait d'honorer les victimes du nazisme à l'occasion de cérémonies près du monument de la Croix de Hinzert ou d'autres monuments aux morts.

Je crois que ce qui caractérise le plus Lily Uden du point de vue de la Résistance est que, loin d'oublier tout ce qui s'est passé durant ces sombres années (qui le pourrait?), elle n'a jamais cherché à préserver et à ranimer la haine envers un peuple. Son sentiment sur ce point était plutôt le suivant: il ne faut pas empêcher qu'à l'avenir l'Europe se fasse et que les peuples apprennent à se connaître et à s'apprécier mutuellement. Les générations à venir dans un pays ne doivent pas être rendues responsables pour les faits de leurs ancêtres; ils ne doivent néanmoins pas les oublier. On ne doit jamais oublier son passé, il faut en tirer les conséquences pour l'avenir. Les dangers de l'intolérance et du racisme sont réels et il ne faut surtout pas les minimiser, mais être sur le qui-vive et se rappeler à quoi peuvent mener ces théories. Quant à moi, je pense que ne pas oublier est un devoir envers ceux qui ont tellement souffert. Lily Uden et ses amies avaient d'ailleurs très bien reçu un étudiant allemand qui, pour écrire sa thèse, leur avait demandé des renseignements sur la Résistance et était venu au Luxembourg.

## Hommage aux femmes victimes des nazis

L'Amicale des concentrationnaires et prisonnières politiques luxembourgeoises que préside actuellement Mlle Lily Unden, la célèbre artiste-peintre du Grand-Duché, recevait samedi un jeune étudiant allemand en philosophie qui a planché avec succès sur une thèse de doctorat concernant le camp de concentration de Kiel-Hassee où une trentaine de femmes luxembourgeoises ont été incarcérées, dont une, Catherine Urbing, y est d'ailleurs décédée pendant la Seconde Guerre mondiale.

Pierre Frieden, échevin de la ville, reçut la délégation, au nom de l'administration communale, pour lui offrir un vin d'honneur – auquel assistaient Emile Krieps, président des anciens combattants, Aloyse Raths, commissaire à la Résistance, ainsi que M. Kremmer de l'ambassade de R.F.A. – au théâtre des Capucins.

Le jeune étudiant Detlev Korten présenta ensuite son film, dans un salon de l'hôtel Pullman, aux membres de l'Amicale des concentrationnaires et prisonnières politiques. Un film qui est un mélange de documentaires de l'époque nazie et une reconstitution de l'histoire tragique du camp de Kiel, avec comme actrices des femmes qui ont été incarcérées pendant la dernière guerre et dont on notait la présence lors de la réception au théâtre des Capucins.

Ma tante me racontait toujours qu'au début de sa carrière d'enseignante, peu de temps après la Libération, il y avait souvent dans sa classe des élèves dont les parents avaient eu des opinions diamétralement opposées au cours de la guerre et elle a souvent dû séparer des élèves qui étaient en train de se lancer des injures dans le genre: «Mon père est mort à cause du tien, etc...» et même d'en venir aux mains. On comprend très bien que les esprits fussent échauffés par tant de malheurs, mais Lily Unden les séparait en disant: «Ne recommencez donc pas comme vos parents. Vous avez bien vu à quoi cela mène».

De toute façon, elle n'a jamais pu voir des enfants se battre dans des cours de récréation, par exemple. Que de fois n'a-t-elle pas vu, en faisant ses courses, des bagarres dans la cour de récréation de l'école de Limpertsberg, après l'école. Elle avait une méthode très spéciale pour mettre fin à ces empoignades. Elle achetait une barre de chocolat ou des bonbons à l'épicerie toute proche et proposait aux petits bagarreurs un marché: «Cessez de vous disputer et vous aurez un morceau de chocolat». Finie la bagarre. Je me demande seulement parfois si, après son départ, tout restait aussi idyllique.

Madame Maisy Molitor-Reiter et Monsieur Johny Schmidt m'ont parlé de Lily Uden lorsqu'elle a été obligée de travailler au Comptoir pharmaceutique après son interdiction de peindre. Madame Molitor et Monsieur Schmidt y étaient également employés.

Le mariage de Madame Molitor a eu lieu à ce moment-là. Ma tante avait peint pour cette occasion un télégramme aux couleurs nationales, rouge, blanc, bleu (par mesure de prudence elle ne l'avait pas signé), et rédigé une petite poésie citant tous les noms des personnes travaillant au Comptoir pharmaceutique. C'est Monsieur Johny Schmidt qui fut chargé de porter le télégramme aux jeunes mariés. Posté, il ne serait pas arrivé à destination à cause des «fameuses» trois couleurs.

Le télégramme est reproduit ci-après.

Madame Molitor et Monsieur Schmidt m'ont raconté comment Lily Uden avait été arrêtée. Un beau jour, ils entendirent de grosses bottes résonner dans l'escalier. Lily Uden est devenue très pâle. Les SS sont entrés et ont demandé «Wo ist Fräulein Uden?». Lorsqu'elle s'est fait connaître, ils lui ont signalé qu'elle était en état d'arrestation et qu'ils l'emmenaient au Grund. Madame Molitor lui a proposé de lui donner sa veste. Lily Uden a d'abord refusé: «Il ne fait pas froid.» Elle a quand même emporté la veste et a plus tard avoué qu'elle lui avait rendu de nombreux services.

Comme la plupart des victimes du nazisme, Lily Uden ne parlait que très rarement de sa captivité.

Néanmoins, elle tenait quelquefois des conférences sur ce sujet dans différentes écoles et dans certains lycées ainsi qu'à la Miami University à Luxembourg. Elle se réjouissait toujours beaucoup de l'intérêt que les élèves et les étudiants attachaient à ce sujet et elle aimait répondre aux nombreuses questions qui lui étaient posées.

Lors de l'émouvant hommage fait à Lily Uden à l'église de Limpertsberg après son décès, Monsieur Johny Schmidt, Monsieur Patrick Colombo, l'organiste, ainsi que le père de ce dernier ont conjugué leurs efforts pour donner à cette triste cérémonie le cadre musical extraordinaire que ma tante méritait. On se rendait compte que tous jouaient du fond du coeur. Monsieur Schmidt que Lily Uden connaissait depuis le début de la guerre, ne se contentait pas de jouer de la trompette: on sentait que des liens d'amitié profonds datant de la période de la Résistance rehaussaient encore son talent.